

Une semaine, un livre

N°537, 26 novembre 2023

Yasunari Kawabata

Les Belles Endormies

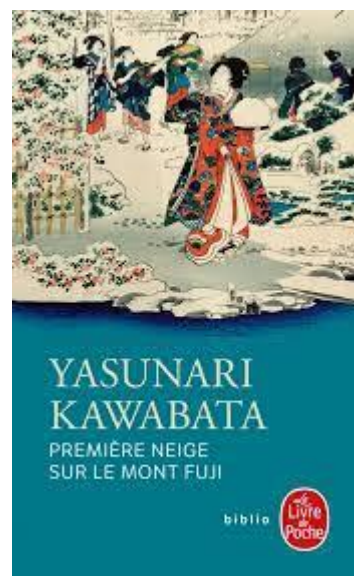
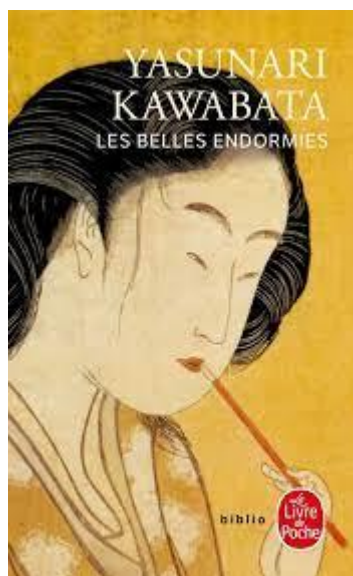
1961, Albin Michel 1970, Le Livre de Poche 2022

122 pages

Première neige sur le mont Fuji

1952-1960, Albin Michel 2014, Le Livre de Poche 2021

151 pages



Un vieil homme se rend dans une maison pour y dormir avec une jeune fille. La particularité de cette maison est que les jeunes filles y sont endormies et que les hommes qui la fréquentent doivent être des « clients de tout repos » ...

À travers cette histoire de jeunes filles endormies et de vieillards impuissants, Kawabata Yasunari explore une fois de plus les thèmes qui lui sont chers : la mort et l'amour. Le vieil homme passe quatre nuits dans cette maison. À chaque fois avec des filles différentes. Chacune d'elle fait remonter des souvenirs de la jeunesse de l'homme et lui fait revivre des épisodes marquants de sa vie sentimentale, souvenirs entremêlés de réflexions sur le passage du temps et la disparition.

Dans les six nouvelles qui composent le recueil dont le titre est celui de la première nouvelle, *Première neige sur le mont Fuji*, Kawabata Yasunari explore plus les sentiments amoureux et les émotions humaines que la mort bien qu'elle soit présente.

Ce qui fait le style de cet écrivain, c'est l'évocation. Dans tous ces textes, même s'il ne se passe pas grand-chose, chaque événement, si ténu soit-il, comme la couleur d'un pétale, la chute d'une feuille jaune en automne, ou une rencontre *a priori* banale, a pour conséquence une réminiscence, le surgissement d'une émotion passée. Un effleurement, une teinte éphémère, le cri d'un bébé, un frisson ..., sont les éléments qui font les récits de Kawabata Yasunari, dans une tonalité mélancolique, érotique et sentimentale.

Kawabata Yasunari est un écrivain unique par son style d'écriture très clair et dépouillé et sa plongée au plus profond des émotions.

.....

Kawabata Yasunari (川端 康成) est né en 1899 à Ōsaka et mort en 1972 à Zushi, près de Tōkyō. Orphelin à l'âge de trois ans, il est élevé par divers membres de sa famille. Il est diplômé de l'Université impériale de Tōkyō en littérature japonaise. Il écrit dès son plus jeune âge. Son texte *Journal de ma seizième année*, écrit en 1915, sera publié en 1925. Son premier recueil de



Une semaine, un livre

nouvelles, qui comprend la célèbre *Danseuse d'Izu*, est publié en 1926. Il a publié 12 romans et 7 recueils de nouvelles. Il obtient le prix Nobel de littérature en 1968.

Extraits :

« La dernière femme de ma vie ! La dernière femme, à supposer même ..., se disait-il. Mais au fait, ma première femme, qui était-ce donc ?... Dans sa tête il y avait, plutôt que de la lassitude, une sorte de fascination.

La première femme : « C'est ma mère ! » Cette idée le traversa avec la soudaineté de l'éclair. Ce ne peut être nulle autre que ma mère ! » Cette réponse tout à fait inattendue s'était imposée comme une évidence. Ma mère, peut-on dire qu'elle était pour moi une femme ? » Et avec cela, c'était à l'âge de soixante-sept ans, alors qu'il était étendu entre deux filles nues, que cette vérité avait jailli à l'improviste du fond de sa poitrine. Profanation ? Ou admiration ? Le vieil Eguchi ouvrit les yeux comme pour dissiper un cauchemar et plusieurs fois battit des paupières. Cependant, le somnifère agissait déjà et il ne parvenait pas à retrouver une conscience nette ; il sentait venir comme un sourd mal de tête. À demi assoupi, il s'efforçait de chasser l'image de sa mère et, avec un soupir, il posa ses paumes sur les seins des filles, à droite et à gauche. L'une était lisse, l'autre était moite ; le vieillard ferma les yeux.

(Les Belles Endormies)

C'est par un bus qui partait peu après quatorze heures qu'ils descendirent vers Odawara. Et c'est depuis la fenêtre du train qui les reconduisait à Tokyo, en sens inverse de la veille qu'ils contemplèrent le Fuji sous sa première neige.

- Il n'y a pas de nuages, on le voit entièrement jusqu'à sa base.

- Mais sans ces nuages qui enveloppent le sommet, la petite touche de neige là-haut manque d'intérêt, tu ne trouves pas ?

- Je ne sais pas ..., fit Utako, en effleurant naturellement la main de Jirô. N'est-ce pas parce que nous l'avons vu hier, déjà ? D'ailleurs, j'en ai assez de l'observer.

Jirô devina son émotion face à la séparation à venir.

- Je te remercie de m'avoir invitée. Je vais peut-être pouvoir retrouver des forces.

Elle s'efforçait de donner le change, autant que possible, tandis qu'une ombre traversait le visage de Jirô.

- Vraiment, je t'assure, insista Utako en serrant sa main à lui entre les paumes de ses mains.

Il garda les yeux rivés sur le mont Fuji et sa première neige.

(Première neige sur le mont Fuji)